

Texte n°1 : La mélancolie est le moteur de la création

« Quand je me suis pour la première fois attelé à cette tâche, et que, comme l'a dit Giovio, *j'ai entrepris ce travail, poussé par mon génie*, le but recherché était le suivant : *apaiser mon esprit en écrivant*, car j'avais *le cœur gravide et la tête grosse*, une sorte d'apostume dans la tête, dont je désirais fort me débarrasser, et entreprendre ce travail me semblait la meilleure manière de l'évacuer. [...] J'étais fort gêné par cette maladie, mais peut-être devrais-je dire par ma maîtresse la Mélancolie, mon Égérie ou mon mauvais génie ; et c'est pour cette raison que, comme quelqu'un qui aurait été piqué par un scorpion, il me fallait pousser un clou avec un autre, souligner un chagrin par un autre, une oisiveté par une autre, *extraire un antidote de la vipère*, transformer en contrepoison la cause première de ma maladie ».

Richard BURTON, *Anatomie de la mélancolie*, 2 volumes, Paris, José Corti, 2000, p.25-26.

Extrait vidéo n°1 : La lettre de Judy pour Scottie (Alfred Hitchcock, *Vertigo*, 1958)

« Très cher Scottie, ainsi vous m'avez retrouvé. Cet instant, je l'ai à la fois redouté et espéré, me demandant ce que je ferais et dirais si jamais je vous revoyais. J'ai tant souhaité vous revoir. À présent, je m'éloigne. Abandonnez vos recherches, je désire vous rendre votre tranquillité d'esprit. Vous n'avez rien à vous reprocher. Vous avez été la victime et moi l'instrument dans le plan de Grégoire Elster pour se débarrasser de sa femme. Il m'a choisi parce que je lui ressemblais. Il m'a habillé exactement comme elle. Il ne risquait rien car elle vivait à la campagne et venait rarement en ville. Il vous avait réservé le rôle de témoin d'un suicide. Il avait arrangé l'histoire de Carlotta pour vous amener à certifier que Madeleine voulait se suicider. Connaissant le mal dont vous souffriez, il savait que vous ne monteriez jamais en haut du clocher. Il avait tout prévu, il n'a commis aucune faute. Mais moi j'en ai commis une : je suis tombée amoureuse, ça ne faisait pas parti du plan. Je vous aime toujours et je désirerais tant que vous m'aimiez. Si j'avais le cran nécessaire, je resterais. Je mentirai dans l'espoir de me faire aimer de vous pour moi-même, telle que je suis. J'essayerai de vous faire oublier l'autre et le passé mais je me demande si je suis assez forte pour y parvenir. »

Texte n°2 : Le vert est une couleur inquiétante.

« Couleur chimiquement instable, le vert est en effet souvent associé, dans les derniers siècles du Moyen-Âge, à tout ce qui est symboliquement instable : non seulement l'enfance et la jeunesse, l'amour et la beauté, mais aussi la chance, l'espérance, la fortune et la destinée. Par-là même, il apparaît comme une couleur ambiguë, inquiétante et même dangereuse ».

Michel PASTOUREAU, *Vert. Histoire d'une couleur* (2017), Paris, Seuil, p.96-97.

Texte n°3 : Le vert attire à l'expérience de la mort et du cadavre.

« Aqueux, visqueux, désaturé, ce vert négatif est parfois aussi un verdâtre. La couleur n'est alors ni vive ni franche mais plus ou moins grisée, éteinte, blanchâtre. Dans les images comme dans la réalité, cette tonalité verdâtre [...] est toujours inquiétante, sinon mortifère. C'est la couleur de la moisissure, de la maladie, de la putréfaction et surtout des chairs décomposées. Par-là même, c'est aussi celle des cadavres et, par une relation analogique dont le Moyen-Âge est coutumier, celle des revenants qui quittent le pays des morts pour venir sur terre tourmenter les vivants et réclamer leur droit à la vie éternelle. Ils sont parfois blancs, comme nos fantômes modernes, mais le plus souvent grisâtres ou verdâtres, comme les spectres, les apparitions et la plupart des esprits sortis du monde du rêve ou de la nuit ».

Michel PASTOUREAU, *Vert. Histoire d'une couleur* (2017), Paris, Seuil, p.96-97.

Texte n°4 : Le vert est la couleur qu'on associe à la duplicité et à la perfidie.

« [Le vert perdu] est une *fausse couleur*, c'est-à-dire une couleur incertaine, changeante, trompeuse, tout à la fois séduisante et décevante. En elle, *il n'y a pas de fiance* (« on ne peut avoir aucune confiance ») nous dit un poète anonyme du XV^{ème} siècle. Chimiquement instable, le vert est symboliquement associé à tout ce qui est mouvant ou éphémère [...] et à tout ce qui est mensonger, perfide et hypocrite ».

Michel PASTOUREAU, *Vert. Histoire d'une couleur* (2017), Paris, Scuil, p.96-97.

Texte n°5.

« Plus rien ne subsiste que des profondeurs infranchissables, des distances et des différences absolues, ou bien au contraire d'insupportables répétitions, comme des longueurs exactement superposées ».

Gilles DELEUZE, *Logique du sens*, p.356.

Texte n°6 : Les motifs labyrinthiques se déploient à tout moment.

« La négation du hors-champ en passe par les figures du labyrinthe, du méandre, de la boucle, du pli, puisqu'évidemment le plan est alors creusé de dimensions invisibles qui peuvent se déplier et surgir à tout moment ».

Stéphane BOUQUET, *De sorte que tout communique*